ALEXANDER LENARD : PORTRAIT D'UN TRADUCTEUR EMIGRANT (1910 - 1972)

Zsuzsanna VAJDOVICS
ELTE Budapest , Hongrie

Abstract : This article deals with the life and work of Alexander Lenard, famous Hungarian translator, well-known as a musician, poet, doctor as well. To his eyes, translation was a kind of "knitting" and his work proves it.

Key-words: translator, Hungary, musician, poet, art of translation

Les quatre vies de Lenard

« Si l'on veut commencer une nouvelle vie, il faut, auparavant, terminer l'ancienne. On doit mourir pour pouvoir renaître. Il faut apprendre en bégayant la nouvelle langue, et avec cette nouvelle langue, de nouvelles métaphores ; on doit apprendre de nouveaux poèmes si on veut citer des vers. Il faut apprendre que la pharmacie a une odeur différente. Que les mots gentils sont différents, et différents les tabous. Il faut un autre cri quand on se fait marcher sur les pieds. Si l'on a faim, on rêve de repas différents. Si l'on gagne de l'argent, d'autres chiffres en indiquent la valeur. »

Ces lignes ont été écrites par Alexander (Sándor) Lenard, médecin, homme de lettres, poète, latiniste, musicien, polyglotte, essayiste, et bien sur traducteur, célèbre pour sa vie mouvementée pendant les années les plus sombres du XXème siècle.

« Les guerres m'ont saisi, m'ont bousculé, m'ont blessé » - écrira-t-il encore. Sa biographie montre les traits les plus caractéristiques de la vie des écrivains hongrois émigrés : Lenard, né à Budapest en 1910, passa son enfance en Hongrie, qui restera, dans ses rêves et souvenirs, le paradis perdu ; ensuite, arrivera la grande guerre qui, en bouleversant les équilibres anciens, forcera la famille Lenard à s'établir à Vienne. Rapidement intégré dans l'école et la société autrichienne, bien

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)

que n'oubliant jamais sa langue maternelle, Alexander aura, comme la majorité de ses condisciples, la jeunesse de la classe moyenne, perturbé ensuite, pendant ses études à la Faculté de médecine, par la montée de l'antisémitisme. En anticipant l'arrivée de l'horreur, Lenard quittera Vienne en 1938, seul, sans argent et sans papiers, pour tout recommencer une nouvelle fois, dans un autre pays : en Italie.

C'est à Rome qu'il passera les années de guerre, en semi-clandestinité : sans papiers, il ne pourra pas exercer officiellement la profession médicale. Il devra donc se débrouiller avec des études et essais écrits pour des tiers, des traductions, des recherches sur l'histoire de la médecine. « La redistribution continuelle des rôles est ainsi caractéristique de la vie des émigrants. La seule occupation qui ne change jamais, c'est celle de *exul in aeterno*,- mais les métiers pour vivre changent comme les réalités qui apparaissent et disparaissent autour de nous. [...]. »

En 1942, il fera la rencontre d'Andrietta Arborio di Gattinara, fille rebelle d'une famille noble piémontaise. Ils s'engageront ensemble dans la Résistance italienne. A la fin de la guerre, il publiera ses premiers livres de poésies, et travaillera comme médecin officiel de l'Académie hongroise à Rome, soignant les artistes et hommes de lettres les plus importants de l'époque. Avec la montée en puissance de la guerre froide, il ne voudra pas attendre en Europe la troisième guerre mondiale, censée être proche. Il choisira en 1951 un pays lointain, grand et vert : le Brésil.

Infirmier dans une mine de plomb au Paraná, puis assistant d'un médecin à São Paulo, il participera pendant plusieurs semaines à un concours à la télévision sur la vie de Bach. Il y gagnera une somme record qui lui permettra de s'établir à l'intérieur des terres, dans l'état de Santa Caterina. Là, il deviendra le médecin-pharmacien des colons allemands et des indigènes. Il traduira en latin *Winnie the Pooh* de Milne, écrira des poèmes en allemand et en latin, des romans autobiographiques en hongrois, en allemand et en anglais, des articles et des essais, correspondra avec des hommes de culture dans le monde entier, et surtout il retrouvera, probablement, la paix et la tranquillité recherchées toute sa vie.

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)

Polyglotte- émigrant - traducteur

Sa vie et ses activités multiples en font un personnage légendaire, un « touche-à-tout » de génie en sciences et en lettres dont les productions sont exceptionnelles dans chaque domaine qu'il approchera, que ce soit la médecine, l'écriture, la poésie, les langues vivantes ou mortes, la musique ou même l'art culinaire.

Il était polyglotte, dans le sens profond du mot, c'est-à-dire pas seulement un locuteur en plusieurs langues, mais un homme qui vivait sa vie quotidienne en utilisant activement 5-6 langues, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Pour le seul plaisir d'impressionner, voici la liste des langues qu'il maîtrisait : hongrois, allemand, italien, français, anglais, portugais, espagnol, suédois, danois, norvégien, hollandais, et enfin latin et grec.

L'activité de traducteur (et d'interprète) - qu'il appellera dans une lettre « le jeu gagne-pain » accompagnera toute son existence, et même – à diverses occasions - déterminera le cours de sa vie. Son ressenti de la traduction sera profondément lié à ses fêlures d'immigrant : sa sensation d'aliénation étant surtout d'origine linguistique, et *a contrario*, ce sera grâce et à travers les langues qu'il s'appropriera les réalités nouvelles rencontrées pendant ses péripéties. La traduction sera le moyen de jeter un pont entre ses correspondants privilégiés appartenant aux différents mondes linguistiques qui, pour lui même, constituaient un réseau définitivement entrelacé.

En fait, c'est depuis ses années de lycée que la fonction principale de la traduction sera d'essayer d'établir un lien entre les cultures au sein desquelles il vivra, de se mesurer avec les autres littératures, de faire découvrir les trésors de ces littératures aux personnes qui lui seront chères et qui n'en connaissent pas la langue. Il traduira en allemand les poètes hongrois, comme Petőfi, Babits e Heltai, et en même temps il se mettra à traduire en hongrois rien de moins que le *Faust* de Goethe. Il considérait la traduction comme une école pour s'entraîner à la technique de la poésie.

C'est pendant cette époque que se formera la dualité qui accompagnera toute sa vie : son bilinguisme de base hongrois-allemand. C'est en s'appuyant sur ce bilinguisme qu'il se construira, plus tard, un système de plusieurs langues apprises à la perfection. Si la poésie sera

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)

réservée à l'allemand, par contre, son œuvre en prose, il l'exprimera dans toutes les autres langues.

A Rome, il se verra obligé de maîtriser une nouvelle langue, ou plus exactement deux : l'italien et le *romanesco* (dialecte de la ville). Etant un clandestin sans-papiers, il décidera de se réfugier dans les grandes bibliothèques (A-t-on jamais vu une descente de police à la Bibliothèque Vaticane ?) où il occupera son temps avec des recherches sur l'histoire de la médecine, l'apprentissage de langues étrangères, des traductions et écrits sur commande, et surtout attendre et survivre. Pendant les années de Résistance, c'est lui qui écoutera et traduira pour ses camarades les informations transmises par radio Londres en langues « rares » comme l'afrikaans où le danois, car celles-ci n'étaient pas brouillées par l'occupant allemand. Après la libération, c'est encore grâce aux langues qu'il sera embauché par les Américains, comme traducteur et médecin. C'est pendant ces années qu'avec sa femme, il traduira en italien de nombreux livres de médecine à partir de l'allemand.

Il quittera cette existence romaine devenue presque confortable, et en arrivant au Brésil il recommencera encore de zéro. Et c'est encore avec la traduction que sa vie changera : tout en travaillant dans une mine de plomb comme médecin, il deviendra aussi l'instituteur des enfants des ingénieurs français de la compagnie. Pour leur apprendre plus efficacement le latin - langue indigeste pour des filles très peu intéressées pas Cicéron et ses discours- il commencera par traduire le livre qu'il utilise pour l'anglais et que les enfants adorent : *Winnie the Pooh* de Milne. Cette traduction, des années après, en 1959, deviendra un énorme succès et permettra enfin à Lenard de vivre dans l'aisance, retiré dans son domaine. Après avoir comblé le manque de livre pour enfants en latin, il traduira encore du français *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan, pour que l'autre grand genre absent, le roman d'amour, soit représenté dans la littérature de langue latine.

Il devra même son entrée dans la littérature hongroise comme auteur reconnu à un projet de traduction. Sur commande d'un éditeur autrichien, il traduira en allemand le roman du hongrois Antal Szerb. La veuve de l'auteur, Klára, deviendra l'amie, l'admiratrice, la rédactrice et la manager de Lenard en présentant ses romans manuscrits au principal éditeur hongrois et en les faisant découvrir à l'opinion publique

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)

littéraire : *Völgy a világ végén* (*La vallée au bout du monde*), *Római történetek* (*Histoires romaines*) et *Egy nap a láthatatlan házban* (*Une journée dans la maison invisible*). Il traduira/réécrira tous ces romans en allemand et en anglais.

Traducteur jusqu'à la fin de ses jours, il préparera *manu propria,* l'annonce de sa mort dans les cinq langues qui lui étaient les plus chères : *obit, meghalt, starb, mort, died*.

Traduire comme tricoter

L'écriture – et la traduction – qui confine à la graphomanie, sera pour Lenard, comme pour beaucoup d'émigrants, bien plus qu'un acte artistique pur. Parfois ce sera pour guérir la *saudade*, la nostalgie, parfois pour gagner sa vie, ou par ambition littéraire, mais en tout cas ce sera toujours une source de plaisir. Dans une lettre personnelle[1] il écrira qu'il traduit en allemand facilement, « comme les vielles dames tricotent, automatiquement ».

Son *credo*[2] en la matière est expliqué dans une lettre jointe à la traduction d'un roman hongrois en allemand : « j'ai cherché à suivre le texte le plus fidèlement possible, même là où je ne pouvais le faire qu'au détriment de la façon d'écrire en allemand, tachant de ne pas perdre la voix particulière du livre, [j'ai omis les parties supposées non intéressantes pour le lecteur allemand] et j'ai ajouté 15-20 lignes où je l'ai jugé nécessaire ».

Il pensait que la traduction est plus proche d'un métier artisanal que d'un art véritable[3] : « La traduction est d'abord une habilité manuelle. Elle ne ressemble pas à la poésie, mais plutôt au jeu d'échecs ou au travail de l'ordinateur : il faut trouver la meilleure possibilité parmi d'innombrables. Il n'est pas nécessaire de faire appel à sa Muse : une bonne capacité combinatoire et la connaissance des deux langues suffit. ».

Comme on a pu le voir, son œuvre très vaste touche toutes les types de traduction possibles : vers et prose, de langue maternelle vers la deuxième langue et *vice versa*, traduction de ses écrits (auto-traduction)

[1] A Klára Szerb, 12. avr. 1965
[2] A Klára Szerb, 20. fév. 1965.
[3] A Klára Szerb, 14. nov. 1966.

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)

et de ceux d'autres auteurs, textes littéraires et scientifiques, et même traductions vers les langues classiques.

Comme pour ses œuvres en vers et en prose, pour ses traductions aussi le *leitmotiv* est la sensation d'être un étranger parmi les autres. Son vrai public était géographiquement très loin. Son cas est similaire à celui de ses nombreux « compagnons d'infortune » qui écrivent dans un pays d'accueil. Accueillant, certes, mais complètement indifférent à tout ce qu'écrivent ses nouveaux citoyens dans une langue inconnue. Lui aussi souffrira donc du manque d'écho à ses mots, et sera à la recherche continuelle d'un public connaisseur. La traduction sera aussi un moyen pour obtenir cet écho fortement désiré.

Toute la vie de Lenard sera une succession de déplacements à la recherche de deux choses parmi les trois plus importantes : la paix et l'indépendance, mais au risque de perdre la troisième, la culture européenne. Traduire, c'est s'attacher à cette culture.

Auto-traduction

L'auto-traduction est un élément récurant au sein de son œuvre. Bien sûr, ici aussi se mêlent plusieurs motivations littéraires et extra-littéraires. L'envie de raconter presque la même chose aux lecteurs d'autres langues se joint au besoin de réussir à gagner sa vie avec le minimum d'effort possible, en vendant le même contenu sur les différents « marchés linguistiques », ce qu'il appelait « tirer sept peaux du même ours ».

On peut définir ces traductions par un terme technique : elles sont *target-oriented* au maximum. Les romans autobiographiques - une sorte d'auto-ethnographie - qui racontent sa vie au Brésil et sont écrits dans une période de sa vie ou il a déjà perdu trois fois ses « patries », ont pour origine les lettres personnelles écrites aux chères amies, et sont donc très fortement adaptés au public ciblé. Et chaque traduction ou réécriture du même texte se plie à ce que Lenard pensait être les exigences, les connaissances plus ou moins préconçues, les attentes de chaque groupe linguistique, notamment l'allemand, le hongrois et l'anglais.

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)

L'ours latin

Son projet de traduction le plus insolite, le plus courageux, le plus contesté et bien sûr celui qui connut le succès majeur, c'est la version latine du célèbre *Winnie the Pooh* de Milne. Lenard croyait fermement que le rôle de la langue latine n'était pas encore épuisé, que son évolution ne s'était pas arrêtée à l'époque classique et que l'apport de la *latinitas* médiévale, humaniste et scientifique jusqu'au XVIIIème siècle possède le même prestige que la langue de Cicéron. Pour l'émigré réfugié dans la forêt brésilienne, le latin deviendra le symbole même de la culture éternelle qui survit à toutes les catastrophes et qui relie les nations et les époques.

Inspiré par des traductions similaires, tel que le *Pinoculus* de l'italien Enrico Maffacini, il travailla sur *Winnie ille Pu* pendant 7 ans, fit une recherche philologique assidue, et créa une mosaïque de phrases tirées d'Horace, d'Apulée, de Virgile, de Pétrone, de Cicéron, mais aussi d'auteurs médiévaux comme Érasme ou des docteurs de l'Illuminisme. N'y manqueront ni les expressions de la langue médicale (*hallux, caudalis*), ni celles de la botanique (*taraxacum leontodontis*) ni les néologismes créés *ad hoc* comme *sclopetum* (fusil) ou *folliculus* (ballon).

Les détracteurs de l'ouvrage lui reprocheront ce *patchwork* qui donne l'impression de « mêler le style de Shakespeare et celui de Dickens, le langage de Tobacco Road et celui de Spenser ». Les phrases comme *'Yes' said Piglet, feeling quite happy again now, I will [help you]* sont donc traduites avec *Sane, dixit Porcellus hoc sermone recreatus* (Pétrone) *tibi adjutor accedo* (Pline) *ac lubens* (Terence).

Comme on le voit à l'instar de cet exemple, les traductions littérales sont vraiment rares. En n'utilisant que des expressions latines, Lenard recrée avec succès l'élément le plus caractéristique de l'atmosphère de Milne, c'est-à-dire *l'understatement*.

On peut conclure ce portrait par un *happy end* : avec ce succès commercial autant inespéré que fructueux, l'ourson devient « l'animal domestique qui entretient la famille». Les droits d'auteur permettront une vie confortable. De plus, grâce à lui, Lenard obtiendra une réputation mondiale, il sera invité aux Etats Unies comme*visiting professor* et, honneur des honneurs, on lui présentera le « vrai » Winnie Pooh, l'ourson jouet de Milne de la fameuse collection et on lui permettra même de serrer sa main (ou plus exactement sa patte).

BDD-A5060 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:39 UTC)